

### Conventum

Les 1er et 2 septembre courant, les élèves de Rhétorique de 1892 ont tenu leur conventum décennal.

Etaient présents MM. les abbés Georges Cimon, préfet des études au Séminaire, Thomas Tremblay, directeur du Petit Séminaire et Jean Bergeron, professeur de la Classe d'Affaires, et MM. Simon Lapointe, avocat, Uldéric Tremblay, journaliste, Jos-Elzéar Savard, avocat, Henri Dumas, David Warren, M. D. et Hector Tousignant, M. D. Après la messe, célébrée, lundi matin, à la chapelle du couvent du Bon-Pasteur, et un joyeux déjeuner au Séminaire, tous ces Messieurs s'embarquèrent sur le *Marie-Louise* pour une excursion au Cap Trinité.

Dame Rumeur rapporte que leur voyage a été simplement délicieux. Ce qui est sûr c'est que l'idée de cette excursion sur le Saguenay, avec une nuit sous la tente au pied du Cap fameux, n'est pas du tout banale.

T.

### Transiit benefaciendo

Le souvenir des quelques jours que M. le curé de Saint-Roch de Québec a passés au Séminaire, restera profondément gravé dans plus d'un cœur. Quel travail il s'est imposé ! Quel dévouement il a montré pour les élèves ! Comme il connaît bien et qu'il aime les jeunes gens ! Aussi, la bonne retraite ! Puisse cette ferveur qu'il a su réveiller se maintenir dans la communauté jusqu'à ce que cet apôtre aimé vienne la renouveler !

Nous prions bien fort pour que le bon Dieu lui rende en bénédictions et en heureuses années le bien qu'il nous a fait.

X.

### " Foulons le drapeau ! ? "

M. Henri Bernard, l'auteur de la plaquette portant ce titre, désire que L'OISEAU-MOUCHE exprime son opinion au sujet du choix d'un drapeau pour la province de Québec. Nous n'avons pas l'intention de discuter longuement les raisons qu'il portent à proposer le

drapeau tricolore orné de l'image du Sacré-Cœur. L'espace dont nous disposons ne le permet pas, et du reste ce que nous pourrions dire compterait si peu. Contentons-nous donc de dire quel drapeau nous aimerions à arborer et à suivre.

Dans notre humble opinion, un drapeau doit exprimer l'idée qui domine les destinées d'un peuple, être un résumé de ce qu'il veut être et de ce qu'il a été, à moins qu'il n'ait des raisons de rompre avec son passé. Nous avons, nous Canadiens-français, un drapeau que nous vénérons, que nous entourons avec respect et amour dans nos démonstrations nationales. C'est le drapeau de Carillon. Aucun autre ne saurait le remplacer, particulièrement le drapeau tricolore qui ne nous dit à nous, Canadiens-français, rien de bon, si ce n'est qu'il nous rappelle la France révolutionnée.

Les Français de France l'aiment, eux, c'est leur drapeau ; mais nous n'éprouvons pas, nous Canadiens-français, les mêmes sentiments. Nous le mêlons à nos fêtes n'importe de quel drapeau étranger—drapeau de notre ancienne mère-patrie, si l'on veut, mais à laquelle nous n'appartenons plus, et que nous aimons à distance, surtout depuis que son gouvernement sectaire a détruit l'idéal que nous admirions en elle. Précisons davantage. Si nous acclamons la France quand on nous la montre de quelque façon que ce soit, ce n'est pas parce que nous voulons retourner à la France, et redevenir des Français ; mais parce que nous sommes fiers de notre origine, parce que nous sommes des Canadiens issus de sang français, et que nous avons gardé ce sang pur, tout en fondant une nation qui a sa vie propre, sa place et ses droits sur la terre d'Amérique.

Ce n'est certainement pas le drapeau tricolore qui saurait incarner ces aspirations.

S'il est facile de dire que tel drapeau ne nous convient pas, il est très difficile d'en composer un. Risquons une question. Pourquoi ne pas adopter le drapeau de Carillon en y plaçant, au milieu, l'image d'un cœur, en l'honneur du Sacré-Cœur de Jésus, et en l'ornant de feuilles d'érable et d'un

castor qui sont nos symboles nationaux ?

L.

### CHRONIQUE ÉCOLIÈRE

La vie est rentrée dans les murs du Séminaire avec la nouvelle population qui vient de lui confier ses destinées pour les dix mois de l'année scolaire. Aujourd'hui déjà, c'est la gaieté bruyante, c'est la joie folle qui règne ici. Avec un nouveau plaisir nous revoyons encore une fois notre Alma Mater, un peu oubliée peut être durant les quelques mois passés au foyer paternel, et nous serrons la main bien fort aux membres de la grande famille écolière.

Elle est bien grandie la famille, cette année. Les élèves sont venus plus nombreux encore que de coutume, à l'ouverture de l'année scolaire. Il n'est pas jusqu'à la plus petite paroisse des comtés de Châteauguay, de Charlevoix et du Lac St-Jean qui n'ait fourni son petit contingent. Nous avons souhaité la plus cordiale bienvenue à ces nouveaux membres de la famille. A eux, comme aux anciens, que cette année soit agréable et surtout fructueuse. Une année au séminaire doit vouloir dire un heureux exercice des facultés intellectuelles et des qualités morales en même temps que le développement des forces physiques. Que ce soit là pour nous tous l'histoire de l'année scolaire 1902-1903.

\*\*

Vendredi, à quatre heures, selon la coutume, nous descendons à l'évêché saluer Monseigneur. Sa bénédiction et ses conseils, toujours si bons et si paternels, nous font prendre à tous, dès le commencement, la résolution de bien passer l'année. La veille au soir, nous étions allés chez M. le Supérieur qui, comme toujours, s'est montré un véritable père pour nous.

\*\*

Chaque année au sortir des vacances, lorsque nous revoyons le Séminaire, nous y trouvons quelques améliorations nouvelles, quelques changements tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Cette fois les corridors, des classes, des chambres, des salles peints, vernis à neuf présentaient un coup d'œil tout à fait gai. Les alentours du Séminaire, maintenant complètement débarrassés, sont embellis et d'une propreté remarquable. Tout ça accuse du progrès, qu'on ne vienne plus dire maintenant qu'on ne fait rien dans les Séminaires pour y rendre à la jeunesse le séjour agréable ; qu'on vienne plutôt voir.